



PARIS

COPIE INTERDITE SANS AUTORISATION DU CFC



livres

L'EMBARRASSANT TOCQUEVILLE

Atteint du vertige néoconservateur,
Bernard-Henri Lévy néglige le penseur
 dont il disait suivre les traces.

MICHEL LAPIERRE

Le 25 juillet 1831, Alexis de Tocqueville, venu visiter les États-Unis, embarque dans un canot pour traverser la rivière Saginaw au Michigan. «Mon cheval m'aurait adressé la parole, raconte-t-il, que je n'aurais pas, je crois, été plus surpris.» L'Amérindien qui l'accompagne vient de lui parler en français.

Comme le commun des Français de l'époque, Tocqueville pensait que, depuis longtemps, notre langue ne se parlait plus en Amérique du Nord. L'Amérindien – il s'agit en fait d'un métis – lui a permis de découvrir ce qui s'appelle aujourd'hui le Québec. L'essai politique le plus profond jamais écrit sur les États-Unis, *De la démocratie en Amérique*, de Tocqueville, est le fruit d'un voyage renversant.

Le caractère exceptionnel de ce livre, publié en 1835 et repris sous une forme plus philosophique en 1840, Bernard-Henri Lévy ne le comprend pas. Aurait-il pu d'ailleurs le comprendre? Prétendre marcher sur les pas de Tocqueville, comme il le fait, pour justifier un néoconservatisme d'inspiration états-unienne, cela tient tout simplement de la blague.

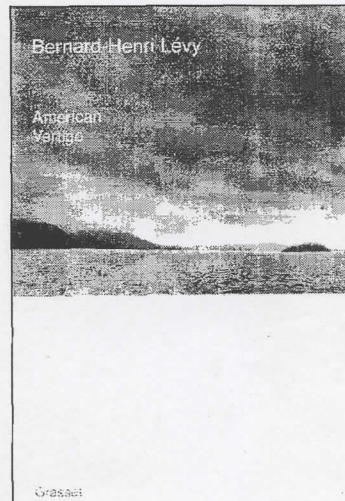
Le plaisantin a écrit le récit de son propre voyage aux États-Unis comme s'il n'avait jamais lu son illustre devancier! Farci d'allusions gratuites aux

cultures américaine et européenne, *American Vertigo* est un mélange de dandysme surfait et d'humanitarisme douteux. Fan de Hillary Clinton, BHL est idéologiquement bon chic, bon genre. Mais le masque mondain tombe lorsqu'il nous décrit sa rencontre avec William Kristol, l'un des intellectuels néoconservateurs les plus en vue des États-Unis.

BHL se désole de constater que Kristol est pour la peine de mort et qu'il se rapproche «des thèses les plus radicales des ténors de l'administration Bush» sur la religion, l'avortement et le mariage des homosexuels. Cependant, il se réjouit de voir que les idées du néoconservateur sur la politique étrangère de Washington et le progrès du capitalisme mondial correspondent foncièrement aux siennes.

Selon BHL, les néoconservateurs états-unien accordent trop d'importance à la morale. «Ce sont, conclut-il, des belles âmes qui ne font pas de vraie politique.» Une belle âme, un innocent, voilà ce que Tocqueville était sans être conservateur!

Cet admirateur de la démocratie vertueuse préconisée par Jefferson n'a pas célébré aveuglément les États-Unis. «La civilisation, écrivait Tocqueville, a perfectionné jusqu'au despotisme lui-même.»



La violence, «les républiques démocratiques de nos jours l'ont rendue, jugeait-il, tout aussi intellectuelle que la volonté humaine qu'elle veut contraindre».

La démocratie risque toujours de dégénérer en démagogie. À l'intellectuel médiatique BHL, Tocqueville aurait lancé ce qu'il écrivait vers 1840: «Je méprise et crains la foule.» Il aimait toutefois l'humanité.

Pour Tocqueville, la démocratie aux États-Unis et le semblant de démocratie au Bas-Canada, où le voyageur a vu des «Français» vivre «en quelque sorte en étrangers dans leur pays», se heurtent à une passion vraiment vertigineuse qui devrait animer la souveraineté populaire: la passion de la liberté. ■

Bernard-Henri Lévy
American Vertigo
 Grasset, 504 p.